Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 19 (1989)
Heft: 4

Artikel: Roger Dafflon : une carrière au service des aînés
Autor: Hug, René / Dafflon, Roger
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-829587

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

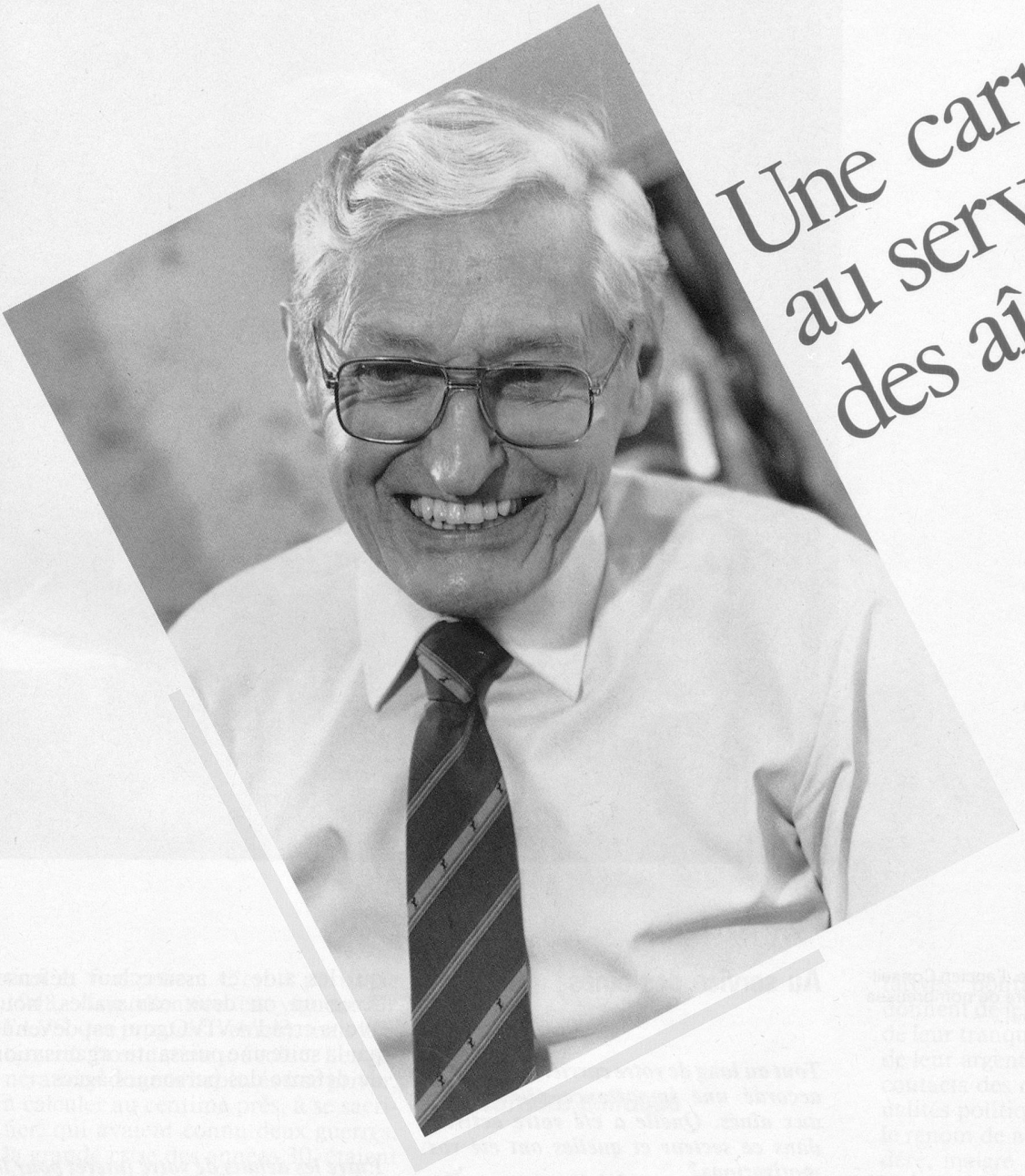
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une carrière au service des aînés



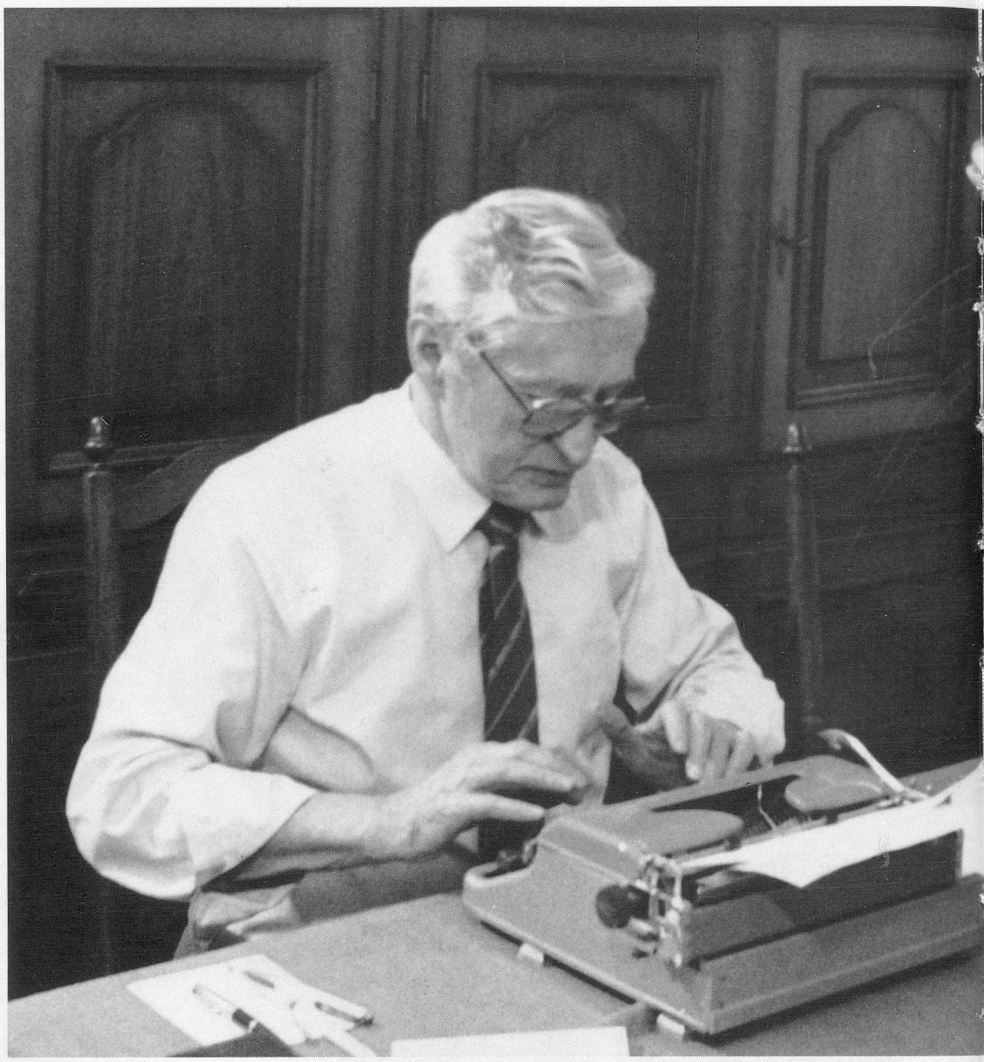
Maire de Genève en 1979/80 et 1984/85, Roger Dafflon s'est toujours penché sur la situation des aînés, notamment en devenant président national de l'AVIVO.

Qui n'a pas entendu parler de Roger Dafflon? Conseiller administratif de la Ville de Genève pendant dix-sept ans, il a été par deux fois maire de la ville. Elu conseiller national pendant vingt-cinq ans, il a été un grand militant syndicaliste, puis politique et travailleur social. Roger Dafflon est né aux Grottes, ce quartier pauvre situé juste au-dessus de la gare Cornavin où, à l'époque, se trouvait la plus grande proportion de démunis de la ville au m^2.

«Là, explique-t-il, j'ai connu la pauvreté. Très jeune, j'ai travaillé après les heures d'école. A 17 ans, j'ai connu le chômage, c'est-à-dire de 1931 à 1939... il n'y avait pas d'assurance chômage!»

Que vous rappelez-vous de cette époque?

«– On touchait des bons de marchandises... on devait se servir dans des



Même à l'heure de la retraite, l'ancien Conseiller administratif passe encore de nombreuses heures à sa machine à écrire...

épiceries que l'on ne connaissait pas au lieu de pouvoir aller chez l'épicier qui nous faisait crédit toute l'année... il faut l'avoir vécu! Vous savez, le chômage, moralement, c'est terrible, pour chercher du travail on attendait dans la cour d'une entreprise par moins 12 degrés. Les banquiers genevois avaient aussi créé un chantier de travail pour les chômeurs à Pré l'Evèque, on gagnait 50 centimes à l'heure en faisant des fagots pour le bois d'allumage... c'était le prix d'un paquet de thé, de cacao. Comme jeune chômeur, on achetait 2 cigarettes pour un sou, on était cinq à tirer sur la même cigarette!»

Au service des aînés

Tout au long de votre carrière, vous avez accordé une importance primordiale aux aînés. Quelle a été votre activité dans ce secteur et quelles ont été vos motivations?

«– Comme travailleur social, à la fin de la guerre, alors que l'AVS n'existait pas, j'ai constaté que les plus malheureux, les plus vulnérables, étaient les personnes âgées. C'est la période où un vieillard, ayant recours à l'assistance, pouvait être rapatrié dans son canton d'origine, même s'il n'y avait jamais habité et parfois ne connaissait même pas la langue. Ces conditions étaient identiques pour les pauvres et les chômeurs en fin de droit. J'ai donc pensé nécessaire de grouper les vieillards et les veuves en une organisation qui les aide et assure leur défense. Avec un ou deux camarades, nous avons créé l'AVIVO, qui est devenue par la suite une puissante organisation de défense des personnes âgées.

Entre les débuts de votre intérêt pour la cause du troisième âge et aujourd'hui, quels sont les progrès qui ont été réalisés sur le plan social et correspondent-ils aux objectifs que vous vous étiez fixés?

«– Des progrès sensibles, oui, mais encore insuffisants. Jusqu'en 1948, tout dépendait de l'assistance. Même dans les grandes villes comme Zurich, Bâle et Genève, où les conditions étaient les meilleures pour les déshérités, ils dépendaient encore trop d'un système basé sur l'assistance avec tout ce que cela comporte comme humilia-

tion et frustration. C'est à partir de 1948, date d'entrée en vigueur de l'AVS, que progressivement, mais lentement, la situation a évolué. Les générations de gens habitués à se priver, à calculer au centime près, à se sacrifier, qui avaient connu deux guerres, la grande crise des années 30, étaient des êtres conditionnés et souvent trop passifs et craintifs. Le revenu moyen était très bas et le minimum accordé à ceux qui étaient dans le besoin était tragiquement insuffisant. L'aide accordée à un vieillard en 1945 ou 1947, dans les grandes villes, était de l'ordre de Fr. 80.– à Fr. 100.– par mois. Elle était encore inférieure si vous habitiez en zone semi-rurale ou rurale. Il n'existait pas encore d'assurance-invalidité, créée en 1960, et les malheureux avaient recours à la charité. Déjà, à cette époque, le Parti du Travail avait lancé une initiative pour une assurance invalidité qui, malheureusement, avait échoué».

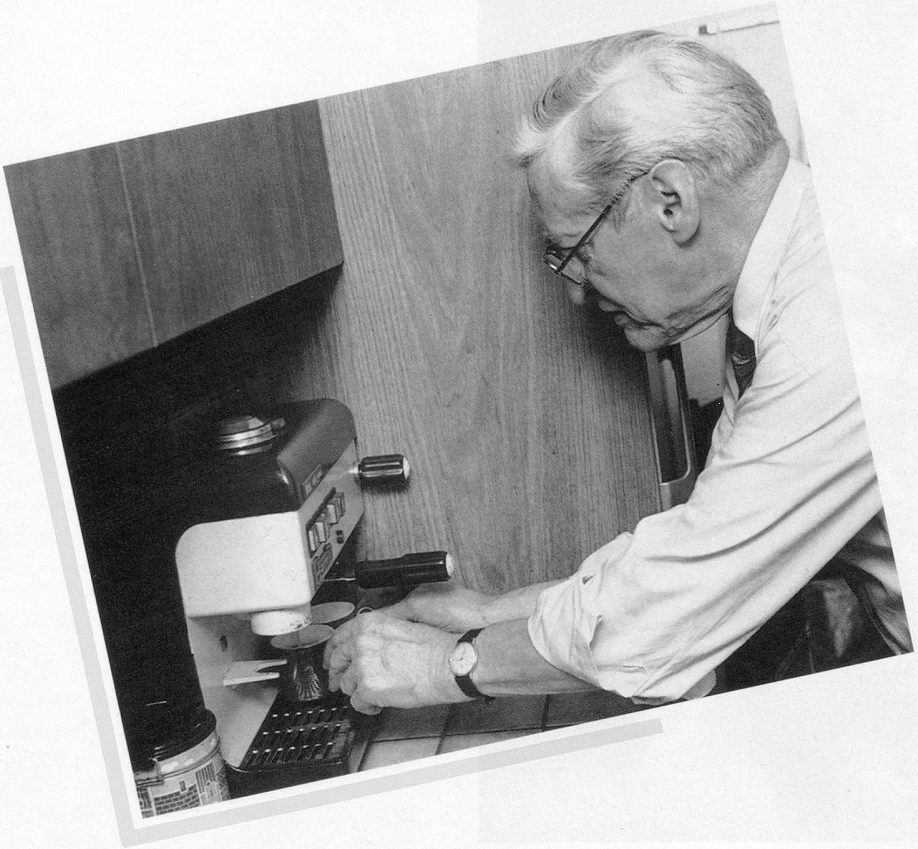
La carrière politique

En votre qualité de conseiller administratif, quels ont été les points saillants que vous avez vécus pendant dix-sept ans et quels souvenirs gardez-vous de cette période de magistrature?

«– Le contact plus étroit et permanent avec la population, la gentillesse, la cordialité, la reconnaissance, la courtoisie à l'égard du magistrat de la part de la population. La confiance, également. La somme considérable de la part de nos concitoyennes et concitoyens, qui s'activent bénévolement dans une multitude d'organisations, de sociétés culturelles, sportives, caritatives, politiques et syndicales. Ils donnent de leur temps, de leur savoir, de leur tranquillité et même, souvent, de leur argent. Comme magistrat aux contacts des diplomates, des personnalités politiques, ce qui ressort c'est le renom de notre pays, qui est considéré, malgré nos dernières vicissitudes, comme celui de l'hospitalité, de la générosité, de la courtoisie, et son peuple travailleur est hautement renommé pour ses qualités. J'ai côtoyé plusieurs personnalités, considérées comme les grands de ce monde, dont certaines, malgré leurs importantes responsabilités, sont restées très modestes. Je garde le meilleur souvenir de cette période qui a été enrichissante et lors de laquelle j'ai beaucoup appris au contact de la population. A part cela, je me suis toujours occupé des personnes âgées, en étant président national des AVIVO et, aujourd'hui, nous avons fait bien des progrès.»

ROGER DAFFLON

A l'heure du café, Roger Dafflon est au service de ses invités.



Toujours actif aujourd'hui

La population vous doit beaucoup. Vous avez œuvré tant dans le domaine social que dans le domaine sportif. Aujourd'hui, vous restez toujours actif. Comment et dans quels domaines?

«– Mon activité actuelle s'exerce toujours dans le domaine social et encore un peu dans celui des sports. Je préside toujours l'AVIVO sur le plan national et également à Genève où nous comptons la plus forte section. Il reste encore tellement à faire... Combattre la solitude, le dénuement, l'isolement... Nous devons absolument raffermir la force que représente les aînés. Il est nécessaire que chacun soit persuadé que les cheveux blancs ne veulent pas dire que l'on arrive à la fin du parcours de la vie! Un proverbe arabe dit: un vieillard qui meurt, c'est une bibliothèque qui disparaît, et une bibiliothèque constitue une richesse. On peut aussi dire que chaque individu est une richesse en lui-même. Il ne faut pas se laisser aller aux lamentations et aux regrets. Mais il faut lutter, ne pas hésiter à continuer de se perfectionner, à se maintenir en de bonnes conditions. Je pense qu'il viendra un temps où nous devrons avoir recours aux anciens, ne serait-ce que quelques heures par semaine. Quant à moi, je m'occupe également d'une agence de voyages dans le quartier de la gare, en m'occupant très spécifiquement des voyages organisés à l'attention des aînés. En plus, je m'occupe également des élections au Grand Conseil, qui se dérouleront en octobre prochain. Et sur le plan de mes rapports directs avec les aînés, et, comme vous le voyez ne serait-ce que pour persuader les vieillards eux-mêmes qui se culpabilisent à fond.»

Propos recueillis par René Hug
Photos Yves Debraine

Une cause et ses effets

Par rapport à ce qui se fait à l'étranger, quelle est la position de la Suisse dans le domaine social en général et du troisième âge en particulier?

«– Il est très difficile de porter un jugement ou une appréciation sur ce qui se fait ailleurs. Tout est différent, les lois, les conditions sociales et l'histoire. Les conditions de vie ne se jugent pas seulement du point de vue matériel, mais également sur d'autres critères (culturel, économique, humanitaire, etc.). Chaque pays détient ses propres normes...»

A votre avis, trouve-t-on dans le monde un pays dont le système repose entièrement sur une base sociale?

«– Qu'est-ce que vous entendez par: uniquement sur une base sociale? La lutte pour la paix, pour la sauvegarde de l'environnement? Assurément, les pays socialistes, une fois qu'ils auront terminé leur mutation. Les rapports de production sont différents sous un régime socialiste. Regardez la situation en Suède est meilleure que chez nous, mais politiquement difficilement comparable avec ce que nous avons chez nous.»